

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LA SCIE.

Tous ceux qui voudraient s'abonner à La Scie, peuvent le faire en s'adressant au propriétaire et en payant \$1.00 par année, ou \$0.50 pour six mois. Le tout d'avance.

LA SCIE

Castigat ridendo mores.

LA SCIE

paraît le JEUDI de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction devra être adressée franco, à

L. P. NORMAND.

L. P. NORMAND, Propriétaire.

FEUILLETON

DE

LA SCIE.

DES MODES.

En Canada, à Québec surtout, on n'a généralement, en fait de nouveautés, que les fonds de boutique de l'Europe. Une mode française ou anglaise est obliée depuis longtemps à Paris ou à Londres lorsqu'elle ne fait encore que se montrer ici; mais, c'est égal, cela paraît nouveau, et l'on s'en accorde avec le même empressement qu'elle a rencontré dans le centre d'où elle vient.

On dit que le sage suit la mode et s'en moque tout bas; or, quant à moi, je pense que le seul qui ait le droit de s'en moquer est l'inventeur ce qu'il ne manque pas de faire, très-probablement, sans oublier ceux qui la suivent.

Il est bien entendu que ce droit que je proclame en sa faveur ne peut exister qu'autant que son invention est ou ridicule ou bizarre, et comme c'est le plus souvent à l'une ou à l'autre de ces qualités qu'une mode doit succéder, il est bien rarement privé du plaisir de l'exercer. Cependant, tout fier qu'il peut être des bénéfices qu'elle lui rapporte, il n'en doit pas moins, s'il est quelque peu philosophe, prendre en pitié le genre humain, qui donne ainsi chaque fois la preuve de son engouement pour des futilités.

Les modes pour hommes ne laissent pas que d'être souvent excentriques, souvent ridicules comme celles des femmes; la fantaisie, toutefois, est loin d'en faire le fond, ainsi que cela a lieu pour les dernières. Le sexe laid, lui, s'il tient à l'élégance ou à ce qu'il croit être élégant, aime au moins en elle la simplicité. Il ne recherche guère les étoffes voyantes pour ses vêtements, et cette simplicité de son costume fait d'au-

tant ressusciter les mille et un caprices soi-disant indispensables aux vêtements de la femme et qui ont précédé à leur confection.

Le beau sexe trouve bien un peu à médire de notre costume—d'ailleurs de quoi ne médit-il pas—et pourtant, je suis persuadé qu'il trouve celui que nous portons l'hiver plus commode et plus rationnel que le sien; les efforts constants qu'il fait pour l'assimiler au nôtre en font foi et parlent en sa faveur. Aussi, le félicitons-nous d'avoir substitué à l'infâme chapeau qui ne couvrait qu'à peine le derrière de la tête la casquette de fourrure qui lui irait si bien, si ce n'était la vilaine résille qui la dépare et à laquelle on paraît tant tenir, mais qui, aujourd'hui, est elle-même plus que déparée par le nouveau peigne que l'on plante à son beau milieu. Mais ce n'est pas tout: casquette, résille et peigne sont tous ensemble déparés par un nouvel article très en vogue déjà, le voile appelé *nuage* et qui semble ne servir qu'à entourer la coiffure.

Je n'ignorais pas que les femmes fussent sujettes aux vapeurs; je savais aussi que la vapeur fait les nuages; mais j'ignore si le nuage sous lequel elles cachent cet hiver leurs coiffures a la même origine. D'aucuns me diront que c'est un enfant de la fantaisie, et à cela, je répondrai: "Pauvre mère! ce n'est pas que je t'en veuille, et cependant, je te trouverais bien aimable si tu voulais faire mieux une autre fois."

Ce désir exprimé, passons à un autre article de mode, le peigne qui sert à tenir les résilles qui tenaient bien seules avant lui, qu'elles fussent remplies de vrais ou de faux cheveux.

Ces peignes sont à coup sûr de véritables articles de fantaisie, et, pour ne parler que des plus riches, de ceux dont le dos paraît d'or (disons dorés sans crainte de faire erreur), je dois dire que ceux que j'ai vus dans le vitrail d'un de

nos joailliers précéront facilement à rire, tant les formes qu'ils affectent sont peu propres aux ornements de tête.

Celui qui a d'abord attiré mon attention représentait un fer à cheval, le suivant, un cadenas, le troisième, une pleine lune, et le dernier un marteau de porte.

Je laisse au lecteur à deviner quel effet vont produire de semblables parures la prochaine fois qu'on se hasardera à les mettre pour aller au bal ou dans n'importe quelle réunion où la tenue de cérémonie est de rigueur.

Supposons que ce soit à un bal qu'on les verra pour la première fois, les jeunes beaux présents—les vieux auront la même liberté—ne manqueront pas de faire plus d'une observation qui intriguera celles qui s'en croiront l'objet. Avisant une jeune personne (ou une de celles qui font tapisserie, selon le cas), l'un d'eux dira: "Comment trouves-tu la demoiselle (ou la femme) au fer à cheval?"

—Pas mal, et toi?

—J'aime mieux celle à la pleine lune, sa voisine, avec elle, au moins, on sait à quoi s'en tenir sur le beau ou le mauvais temps.

—Quant à moi, dirait un troisième, j'avoue ma prédilection pour la demoiselle au cadenas. Savez-vous si quelqu'un en a la clef?

—On n'en sait rien, pourrait répondre le premier venu; mais, si vous tenez à ce renseignement, vous n'avez qu'à aller frapper chez son amie, la demoiselle au marteau de porte que vous voyez un peu plus loin, et qui s'empressera de vous satisfaire.

Sur un pareil sujet, la causerie entre danseurs serait beaucoup plus longue que le dialogue qui précède; bien des commentaires, qui ne sont pas de mise ici, feraient là florès, si bien qu'on entendait les éclats de rire des causeurs,

les danseuses portant un de ces peignes excentriques deviendraient sans peine de quoi il s'agit, et si l'un des rieurs était inscrit sur leurs carnets pour une des danses prochaines, il y a cent à parier qu'elles trouveraient le moyen de rompre leur engagement avec lui.

Il n'en faudrait pas plus pour faire manquer un mariage arrêté depuis longtemps, et je vois d'ici quelle figure feraient tous ces rieurs de se voir ainsi condamnés sans procès. C'est qu'on ne badine pas avec une belle qui se croit offensée dans sa parure, principalement quand cette parure est nouvelle !

La femme a beau s'en défendre, la mode est pour elle une chose sacrée ; c'est un esclavage qui lui plaît. Il n'y aurait celui qui voudrait en rompre la chaîne, fut-il un Adonis, fut-il, d'ailleurs, le plus aimable d'entre tous.

Un ci-devant jeune homme seul, — et sous le voile de l'anonyme seulement — peut avoir la hardiesse de décocher quelques traits à ce tyran, et c'est ce que je me suis permis de faire ici, tout en étant convaincu que ces lignes, de même que toute critique sur ce sujet, produiront le résultat d'un coup d'épée dans l'eau.

Ce n'est pas de sitôt que la femme renoncera à briller par les parures. En attendant, et jusqu'à ce qu'il devienne de mode de ne plus suivre la mode, elle la suivra quand même, et l'homme continuera à en payer les frais tout en se disant que le seul moyen d'être heureux est de se figurer qu'on l'est.

UN VIEUX GARÇON.

11 février 1864.

QUÉBEC, 19 FÉVRIER 1864.

Comme on le voit, notre journal entre dans son cinquième mois d'existence. A son entrée sur la scène du monde, la *Scie* fut accueillie par une foule de sifflets, que son allure fantasque et indépendante lui attirait de la part d'une foule de badauds de toutes les conditions, par la raison toute simple qu'on craignait ses coups de dents. C'était tout naturel ; elle promettait de fronder les ridicules et de châtier les abus.

Les uns étaient *scies*, les autres craignaient de l'être : de là toute cette tempête qui s'éleva contre notre journal, qui n'en continua pas moins de faire bravement son chemin tête haute et sans broucher d'un pas. Et ce'è e, me-

naces et malédictions, tout a fini par s'apaiser.

Nous n'entreprendrons pas aujourd'hui de justifier tout notre passé. Peut-être avons-nous quelquefois, par trop de zèle, dépassé notre but. Mais qui peut se vanter d'être parfait, de n'avoir jamais fait ni trop ni trop peu ? *Humanum est errare*, dit le proverbe, et les rédacteurs de journaux n'en sont pas plus exempts que les autres.

Cependant, ce n'est pas tout d'avouer qu'on a pu faire des fautes ; il faut autant que possible faire en sorte de n'y plus retomber. Aussi le terrain sur lequel nous avons marché jusqu'ici étant quelque peu glissant, nous nous proposons de nous éloigner un peu d'une route où l'on est exposé à faire trop de faux pas. Nous abandonnerons jusqu'à un certain point le vaste claupe que nous avons exploité jusqu'ici, pour essayer nos forces sur le domaine de la politique. Jusqu'ici nous nous sommes occupé de tous en général ; nous avons buiné sur tous les échelons de l'échelle sociale. Désormais les hommes publics et surtout nos hommes d'Etat seront les principaux points de mire de nos appréciations. En somme la *Scie* sera un journal politique. Nous parlons pour notre prochain numéro.

Nous publions plus bas l'adieu que le présent rédacteur de la *Scie* fait à ses lecteurs ; nous les lui faisons nous-mêmes en désirant qu'il ga de de nous d'aussi bons souvenirs que ceux que nous conserverons toujours de lui. Nous nous sommes assurés les services d'un nouveau rédacteur-en-chef, qui s'efforcera d'être à la hauteur de ce que nous attendons de lui.

Notre spirituel biographe lui-même, M. Ambroise Furet, nous fait savoir qu'il ne pourra plus nous favoriser de sa précieuse collaboration. Nous le regrettons vivement et nous tâcherons de le remplacer par deux nouveaux correspondants qui ont déjà fait leurs preuves dans le genre. Deux membres du Parlement nous ont même gracieusement offert leurs services et s'occuperont de nous tracer nos plus célèbres binettes parlementaires.

M. Cri-Cri continuera son office de rapporteur, et l'on sait qu'il s'en acquitte à merveille.

Il nous reste à vous faire notre profession de foi politique.

Nous entrons à corps perdu dans l'opposition et nous y marcherons à

bride abattue. Non pas de l'opposition de M. M. Cartier et Cauchon, mais de l'opposition de M. Evanturel. La *Scie* et le *Canadien* marcheront de pair, unis comme deux doigts de la main.

Comme nous désavouons notre passé, nous espérons que M. Hector Fat ne nous gardera pas rancune, au sujet des petits démêlés qu'il a eus avec notre ancien rédacteur. Tout s les présent amoniosités doivent s'effacer devant une alliance de ce genre, alliance que le propriétaire du *Canadien* lui-même, M. Evanturel, a sollicitée d'une manière pressante ; il nous a même proposé des conditions que nous n'avons pas cru devoir refuser. D'ailleurs, la charité et nos principes d'humanité, nous engageaient à ne pas laisser cet éminent *homme d'état*, qui a tant fait pour son pays, dans l'isolement où le laisse la trahison de son parti. Nous voulons faire mentir les journaux ministériels qui disent que le parti de M. Evanturel ne se compose que de lui et de M. Hector Fat ; et nous espérons que ces deux messieurs nous sauront gré des efforts que nous ferons pour faire prévaloir leurs idées. Le pays tout entier est aveugle, le *Canadien* et la *Scie* se chargeront de lui ouvrir les yeux. Ainsi, à notre prochain numéro.

Aux lecteurs de la SCIE.

Veni, vidi, vi-Scie!
JULES CLAR.

En abandonnant la rédaction de la *Scie*, je dois à mes lecteurs un mot d'adieu. Lors de la fondation de cette feuille, je ne me suis dissimulé la rude tâche que j'entreprenais. Cependant je n'ai point reculé, et malgré la responsabilité que j'assumais, j'ai tâché de me mettre à la hauteur des circonstances et je puis dire que j'ai rempli mon devoir à la satisfaction de ma conscience, et de ceux qui m'avaient chargé de la besogne délicate contenue dans notre devise : *Cas'igat ridendo mores*.

Maintenant que la *Scie* entre dans une nouvelle arène pour s'essayer dans un autre genre de combats, je dois avouer mon incompetence, et quitter le fauteuil de sa rédaction.

Adieu donc, lecteurs, puisse notre séparation n'être pas de longue durée.

Cependant, comme l'affaire de mon mariage avec l'aimable Mathilde est encore une question pendante, le propriétaire de la *Scie*, avec sa bienveillance ordinaire, m'a accordé la permission de

me servir des colonnes de son journal pour correspondre avec elle à ce sujet. Et pour ce, je lui fais mes remerciements avec mes adieux.

L'EX-RÉDACTEUR-EN-CHEF
DE LA SCIE.

Nous sommes en-ore forcés de remettre au prochain numéro l'HISTOIRE D'UN PROCÈS RENTRÉ.

Nous conseillons fortement un comais qui nous a adressé une correspondance contre M. Alphonse Hébert, de retourner à l'école avant de se mêler d'écrire sur les journaux.

Bulletin des sciences.

Décidément les célèbres baromètres de M. Vohl sont distancés, car avant-hier M. Cri-Cri a remarqué un fait phénoménal dans les annales de la météorologie: les pantalons de M. de Clermont était à 20 degrés plus bas que zéro, tandis que son pardessus indiquait 10 degrés de plus haut.

M. Cri-Cri ne nous dit pas s'il s'est servi des échelles de Fahrenheit ou de Réaumur pour ses observations, mais cependant il garantit ses données comme très exactes.

Voici donc le baromètre populaire réalisé, grâce à M. de Clermont; nous l'en félicitons sincèrement.

CAUSERIES.

Un jour, à Cacouna, une dame faisait une partie de whist à trente sous la fiche, dans une société qu'elle trouvait tout à fait démocratique, mais qui ne paraissait pas s'apercevoir de tout l'honneur qu'elle lui faisait en consentant à jouer avec elle. Au bout de quelques parties, voyant qu'on ne lui faisait pas la politesse de la laisser gagner constamment, elle jette les cartes sur la table.

—Quais! dit-elle, ce petit jeu m'ennuie, car dans les grandes maisons où je vais, on ne se sert que d'or.

—Comme il vous p'nuira, madame, lui répond un de ses adversaires, mais je ne puis augmenter le jeu; car dans les petites maisons où je vais, on ne se sert que de papier.

La scène se passait dans un corps constitué dont le président venait de tirer au sort la députation chargée d'accompagner, selon l'usage, à sa dernière demeure un membre décedé de la veille.

Un autre membre, vivant celui-là, désigné pour ce petit service qu'il fut un u. excellent se rendre un peu plus tôt, un peu plus tard, dérangé sans doute dans quelque projet matinal, maugréait contre le sort et se plaignait de la corvée.

—Mais, après tout, c'est un bon air, lui dit un de ses voisins de banc.

—D'accord, dit-il; aussi je l'accomplirai, mais se déraner à huit heures du matin pour quelqu'un qu'on connaît à peine, c'est ennuyeux, convonez-en. Ah! s'il se fut agi de vous, cher collègue, c'eut été avec le plus grand plaisir!

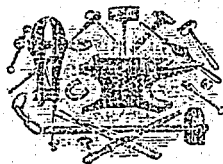
On donnait hier à dîner ou plutôt on attendait le dîner chez l'aimable comtesse M.... Les estomacs battaient à huis-clos la chamade, et la conversation peu-à-peu languissante avait complètement tari.

—Mesdames et messieurs, s'écria un convive présomptif, ce silence me glace et m'effraie.

—Pourquoi? dit la maîtresse de maison attéée.

—Il annonce la faim du monde.

R. WINFIELD,
MARCHAND-CONFISEUR,



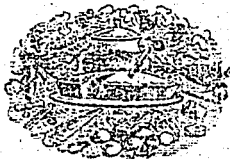
RUE SAINT-JEAN,
(Vis-à-Vis la Rue Ste.-Ursul.)

ON trouvera toujours à cet établissement un choix de première qualité et des plus variés de **BONBONS**, tels que *Gâteaux, Confitures, Conservés, Dragées* et toutes sortes de *Saceries*, à des prix modérés.

ÉTABLISSEMENT

DE

PIERRE ROY.



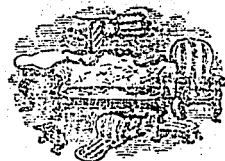
No. 94. Rue St. Vallier, No. 94.

P. R. I informe ses amis et le public en général qu'ayant fait des améliorations à son établissement, il est prêt à leur fournir des meubles à aussi bon marché que tout autre dans cette ligne. Il invite ses nombreux clients à venir visiter et juger par eux-mêmes comment il peut donner des meubles en tous genres et tous faits à la main à un aussi bon marché.

P. R. à la conviction que des meubles fabriqués à la main sont meilleurs que tout ce que la machine peut faire.

Il informe de plus que son magasin est devant dans la rue Craig, au No. 24, est transporté à la rue St.

ÉDOUARD METHOT,
MARCHAND-CORDONNIER,



No. 49, Rue Desfossés, Saint-Roch.

LE soussigné remercie ses nombreux pratiques et les prévient qu'il sera toujours prêt à recevoir leur commandes de toutes espèces de Chaussures pour toutes les saisons.

(On vend en gros et en détail.)

SIMON BEDARD,
FERBLANTIER.



RUE ST-NICOLAS, PALAIS,

On trouvera toujours en vente un grand assortiment d'objets de ferblanterie, etc., ainsi que des **CHAINES D'ARPENTEUR**, mesure françaises et anglaises.

F. MILLER

TAILLEUR,



RECEVRA toute commande à la Basse-Ville, au No. 5, rue Lamontagne et à St-Roch, au No. 79, rue des Fossés. Tout ouvrage sera exécuté dans le dernier goût et garanti de première qualité.

29 janvier 1864.

J. A. MAILLOUX,
MARCHAND-ÉPICIER,



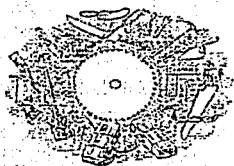
No. 33, rue de la Couronne.



On peut se procurer une collection complète de notre journal en expédiant sous enveloppe la somme de 50 centins à L. P. NORMAND, Québec.

LA SCIE se vend chez M. E. BALZARETTI, Marchand de Tabac, No. 19, rue Desfossés, chez M. P. HIRBET, Parfumeur-Français, No. 20, rue Desfossés et chez M. H. PARÉ, Marchand, No. 40, rue de la Couronne, Saint-Roch.

F. A. ST. LAURENT,



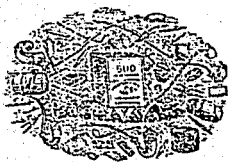
MARCHAND DE QUINCAILLERIE,
ENSEIGNE DE LA BOUILLOIRE,
No. 15.

Envoignure des rues St. Dominique
et Desfossés, St. Roch.

CONSTANMENT en mains :
Ferremeries de tous genres, Four-
nitures de maisons, Outils pour
les ouvriers, Glace de miroirs, Vitres,
Mastic, Couleurs sèches et à l'huile,
Huile pour peinture, Pinceaux, Brosses,
Ferblanc, Tole, Fusils, Pistolets, Poudre,
Plomb et Capsule, etc., etc.

29 janvier 1864.

E. BALZARETTI,
MARCHAND DE TABAC.



No. 19, rue Desfossés, St. Roch.

(Vis-à-vis l'École des Frères.)

**MAISON-PENSION
L'HOIST.**

MONSIEUR L'HOIST annonce aux personnes qui ont bien voulu l'encourager, qu'il est prêt à recevoir des ordres pour Diners, Bals, Soupers, Diners avec desserts, glaces et gâteaux de dessert, dans un style inconnu aux "cordons bleus" de Québec, — un très grand avantage pour les familles à qui il peut arriver ex-*abrupto* quelques personnes, pour lesquelles ils ne seraient pas préparés. A quelques minutes de notice, il pourra, en tout temps, fournir des plats de Viandes, Entrées, Entremets, Gelées, etc., etc.

A la Maison-pension L'Hoist, — "Le Club," il ne sera admis que les personnes auxquelles sa circulaire sera adressée, par lui-même, pour eux et leurs convives.

Déjeuner de 8 à 11 heures, A. M.
Potages, Collations froides ou chaudes, Côtelettes, etc., variant tous les jours et selon les saisons.
Huîtres, Homards, Champignons, Truffes et Conestibles français, toujours en abondance.

Des Pensionnaires au mois seront admis avec des conventions raisonnables.

La Maison St. Pierre sera toujours ouverte pour Fêtes Champêtres, Piques, etc., autant pendant l'hiver que l'été, ou, en donnant avis à 12 1/2, rue Couillard, les soirées sur la plus grande échelle peuvent être préparées avec musique, etc., sous le plus court délai.

T. P. BEDARD,
Avocat.



Bureau, Haute-Ville, rue Desjardins,
Maison de Rollo Campbell.

Consultations de 5 h. à 7 h. P. M. à sa demeure, rue de la Couronne, n. 39.
11 février 1864.

E. LAMONTAGNE,
HORLOGER ET BIJOUTIER,



No. 33,

RUE DU PONT, SAINT-ROCH.

29 janvier 1864.

**SAUVEZ VOTRE SANTE ET
VOTRE BOURSE.**

PRENEZ du CAFE des
INDES de KENT.

SEULEMENT 25 CENTS LA LIVRE.

On fait un discount libéral aux
épiciers.

Ce café a deux fois la force de celui de
Java.

AVEC TOUTE SA SAVEUR.

MIS EN PAQUET D'UNE LIVRE.

Grandement employé dans toutes les
maisons de pension de haut ton. Re-
commandé par plusieurs ecclésiastiques et
membres du clergé comme étant le mil-
leur café encore importé.

TÉMOIGNAGE DU CÉLÈBRE

DR. JAMES BOYLE:

J'ai soigneusement examiné et em-
ployé LE CAFE DES INDES DE
KENT et l'ai trouvé être le plus natu-
rel et le plus nourrissant. Je le recom-
mande particulièrement aux personnes
nerveuses et dyspeptiques et pour
L'USAGE GÉNÉRAL DES FAMILLES.

Je le regarde quant à la SAVEUR et
AUTRES QUALITÉS SUPÉRIEUR A AU-
CUN AUTRE CAFE.

JAMES BOYLE, M. D.,
No. 186 Chambers st.

DÉPOT GÉNÉRAL,
No. 154, Rue Reade, N. Y.

25 août 1863.

HOTEL MAILLARD,
Nos. 619 et 621,
BROADWAY, NEW-YORK,
Situé au centre des affaires et dans le quartier le plus
élégant.
Appartement pour familles.
Table d'Hotel et RESTAURANT à la carte.

CLOCHES D'AMALGAME.

A des prix à la portée de toute
église, école, manufacture ou
seine. Leur usage dans toutes les
parties des Etats-Unis et du Cana-
da depuis quatre ans a prouvé
qu'elles sont les meilleures. Au nom-
bre de ces qualités sont la douceur
du son, la force, la sonorité et la
durabilité de la vibration égales par
aucune autre manufacture. Grand-
deur depuis 50 jusqu'à 5000 livres.
Elles coûtent la moitié moins qu'au-
cune autre, ou 15 cents par livre
de moins. A ce prix elle sont ga-
ranties pour 12 mois. Les vieilles
cloches sont prises en échange. De-
mandez une circulaire.

PRATT, ROBINSON & Co,
Manufacturiers.

25 août 1863.